

Silius-Edito



N°72. Septembre 2026.

Sommaire.

*Détour en Charente. Le petit bourg de Voulgézac.

*Voyage à travers les arts. Raffaellino del Garbo.

*Découverte. Villars (Dordogne). L'abbaye de Boschaud.

*Smooky & Cie.



Le petit bourg de Voulgézac.



Joliment situé entre vallées et collines caractéristiques du Sud Charente, le minuscule bourg de Voulgézac peut se vanter malgré tout d'un patrimoine riche et varié.

On peut comprendre facilement que la beauté et la qualité de l'environnement ait attiré très tôt les populations primitives. L'archéologie l'a d'ailleurs révélé. La terre cultivable est bien arrosée, tant par le Né, l'un des importants affluents de la Charente, qui y trouve sa source, que par la Boême qui traverse la commune. De plus, de nombreux petits cours d'eau et sources y abondent. L'une d'entre elles se trouve directement près du chevet de l'église Notre-Dame. Ainsi, grâce à ce réseau hydraulique, l'occupation des sols y est des plus anciennes. Le lieu des Vachons a révélé un site datant du Paléolithique Supérieur, riche en armes et outils datant de plus de 25 000 ans.

Mais il faut également signaler les routes, jadis importantes, qui traversent la commune. Parmi celles-ci, le Chemin Boisé, grande voie gallo-romaine, d'origine gauloise sur certains de ses tronçons, qui reliait la ville de Vésone (Périgueux) à Saintes. Cette route, mentionnée sur la table dite de Peutinger, passe au Nord du bourg, et reste une route largement empruntée encore aujourd'hui. Il est à préciser que sur la table de Peutinger est mentionné ce qui semble avoir été une agglomération d'une certaine importance dans l'Antiquité: Sarrum. Ce site n'est toujours pas, de nos jours, identifié. Mais Voulgézac fait partie de ces lieux qui, comme les villages de Charmant ou Chadurie, en revendiquent l'identité. Il est vrai que des éléments antiques, assez maigres cependant, y ont été repérés, dans les lieux-dits des Huttes et du Maine Large. Mais les repères antiques, notamment des tegulae (tuiles romaines) découvertes ici, ont aussi été retrouvées sur le territoire des communes voisines déjà mentionnées. Bref, personne ne sait véritablement localiser l'antique Sarrum, mais Voulgézac se classe parmi les différentes hypothèses.

L'Antiquité des lieux ne fait cependant aucun doute, comme pour de nombreuses localités de la région d'ailleurs. Le nom latin de Vocaziacum, encore utilisé au Moyen-Âge et mentionné en 1121, évoque un ancien domaine ayant appartenu à un certain Vocatius.

Le domaine de Vocatius n'a clairement pas été identifié, mais tout au moins peut-on, avec ce nom, confirmer l'antiquité du village.

C'est cependant l'époque médiévale qui présente les monuments les plus anciens (visibles) de Voulgézac. Ainsi, peut-on signaler l'église Notre-Dame, la tour voisine, unique vestige d'un ancien château fort, ou des maisons du bourg qui laissent des traces de leur lointain passé, des fenêtres notamment de la fin du Moyen-Âge. Si ce petit patrimoine n'est pas toujours restauré, entretenu et valorisé comme il le devrait, il forme malgré tout, un ensemble particulièrement intéressant.



Parmi les demeures historiques figurent de multiples logis nobles répartis dans les nombreux hameaux de la commune. Si certains ne subsistent que par quelques vestiges et ruines, d'autres sont parfaitement conservés et entretenus.

Du Maine Lafond, mentionné au XVIII^{ème} siècle, ne subsistent que quelques maigres vestiges envahis par la végétation. Dallignac, remontant à la même époque visiblement, fut en partie reconstruit au XIX^{ème} siècle mais croule désormais lui-aussi sous la végétation. Bien mieux conservé et encore habité, le Maine Large fut à la famille de Rippes au XVI^{ème} siècle. Mentionné au XVII^{ème} siècle, le logis de Plessac a été plusieurs fois transformé depuis, mais conserve de ses anciennes constructions une tour circulaire sommée d'un pigeonnier. Nanteuillet conserve un grand logis des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. La Côte, seigneurie des Vigier au XVII^{ème} siècle, possède deux grands logis en retour d'équerre s'articulant autour d'une grande cour centrale. La Croix Maigran est constituée d'un bel ensemble avec tour carrée d'escalier et logis remontant aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Dans le bourg même de Voulgézac demeurent également de beaux édifices munis parfois de grand portails ou de fenêtres, de portes ou de cours, présentant des caractéristiques architecturales témoignant d'une certaine ancienneté.



*Vieux logis du bourg,
vu ici avant sa
récente restauration.*

Mais c'est à proximité immédiate de l'église, près du chevet, que subsiste ce qui semble avoir été le logis le plus intéressant du village. Une belle tour circulaire d'origine médiévale s'impose en effet. Découronnée, mais munie de meurtrières, ce qui évoque son aspect défensif, cette tour est le vestige principal d'un ancien château qui semble avoir été important. Jadis muni, vraisemblablement de six, voire sept tours, l'ensemble devait constituer une forteresse assez impressionnante, mais dont les origines semblent complètement méconnues. Il faudrait pouvoir s'imaginer l'aspect grandiose de l'ensemble formé par ce château et l'église voisine.

Mais on ne connaît que des mentions remontant au XVII^{ème} siècle pour son histoire qui doit être bien plus ancienne en réalité et peut-être liée à l'église voisine. Dès le XVIII^{ème} siècle, le château était en mauvais état et servait de presbytère. Ce dernier a été reconstruit en 1862, ce qui fit disparaître la forteresse. Seule subsiste donc une tour circulaire qui faisait partie de son enceinte.



Près de la tour, l'église Notre-Dame, bien que romane, a été modifiée à l'époque gothique. De cette période, elle présente des éléments de fortifications, qui se rajoutent à celles du château. Ainsi, le clocher possède-t-il l'allure d'un donjon avec ses petites ouvertures rectangulaires au sommet de chacune de ses faces, qui rappellent les crénelages des châteaux forts. De plus, une salle de refuge a été bâtie au-dessus des voûtes de la nef, pour la protection des habitants du village. Cette salle haute est accessible par deux escaliers situés à hauteur de la deuxième travée de la nef, et dont les portes d'accès sont situées à une certaine hauteur.

Notre-Dame est une église du XII^{ème} siècle qui a certainement des origines plus anciennes. Pour l'historien Jean Georges, les murs latéraux de la nef laissent entrevoir, dans leurs parties basses, un petit appareil de pierres qui pourrait remonter au X^{ème} siècle. S'il y a lieu d'être prudent quant à cette datation, on peut toutefois évoquer des traces du XI^{ème} siècle, comme il est fréquent d'en trouver dans la région, et reconnaître quoi qu'il en soit que les origines du monument puissent posséder une grande ancienneté, au vu des fondements antiques de la localité.

Il faut s'imaginer de plus, que la fontaine située légèrement en contrebas du chevet, devait être un lieu de culte dans les temps anciens, que l'on se serait empressé de christianiser relativement tôt au Moyen-Âge. Cette fontaine dite «des Putes» (du latin *Putus*: pur, propre) avait la réputation de faciliter les accouchements et de soigner les rhumatismes.



En 1121, l'église Notre-Dame est donnée par l'évêque d'Angoulême Girard II à son neveu Richard, archidiacre. Selon Jean Georges, la façade daterait (en partie) de cette période, mais quoi qu'il en soit, dans la mesure où l'édifice est cité à cette date, cela signifie qu'elle existait déjà à une époque antérieure. En revanche, selon toute vraisemblance, l'église a été en grande partie rebâtie après cette date, vers le milieu du XII^{ème} siècle.





La façade présente un certain intérêt surtout pour son rez-de-chaussée, avec un portail dont l'arc est surmonté de deux voussures. Ce portail est encadré de deux arcades aveugles. De beaux chapiteaux sculptés s'apparentent aux belles sculptures romanes fréquentes dans la région. On y voit des motifs sculptés avec un certain relief et une composition riche, tout cela témoignant du talent des artistes de cette période dans notre territoire. Parmi un abondant décor d'inspiration végétale, apparaissent des masques entre des animaux fantastiques s'affrontant.



Au-dessus de ce premier niveau, en est un deuxième, beaucoup plus sobre, qui ne se signale que par sa petite fenêtre centrale. Quant à la partie supérieure de la façade, elle est le résultat de l'important rehaussement de celle-ci lorsque l'église a été fortifiée à la fin du Moyen-Âge.



L'église possède un plan en longueur, sans transept. La nef est divisée en deux travées voûtées de croisées d'ogives du XIII^{ème} siècle. Dans le prolongement, le faux-carré de transept est couvert d'une coupole sur pendentifs et supporte le clocher.



L'abside est voûtée en cul-de-four. La question se pose sur le couvrement de la nef à l'époque romane. Au-dessus des voûtes gothiques, dans la salle de défense, apparaissent des arcs dans la maçonnerie qui sont au-niveau des arcs supportant la coupole du faux-carré de transept. Cela signifie qu'au XIIème siècle, une voûte de pierre a bien été prévue, mais peut-être pas forcément achevée pour que l'on ait assez rapidement après la période romane, dès le XIIIème siècle, conçu une voûte gothique? Ce cas ne serait pas unique puisqu'on le suppose également dans des édifices plus importants tels que les églises de Jarnac ou de Lanville.



Si une voûte de pierre a été conçue au XIIème siècle, elle était au niveau des arcs visibles dans les combles, et donc reposer sur les chapiteaux des colonnes qui portent la coupole du faux-carré. Dans ce cas, cela placerait la base d'une voûte en berceau qui couperait la hauteur des fenêtres de la nef. Ce n'était donc pas une voûte en berceau qui devait être présente au XIIème siècle, mais plutôt, des coupoles, comme celle qui se trouve sous le clocher et qui, par ses arcs latéraux, permet la mise en place de hautes fenêtres. Tout cela à supposer encore une fois que la voûte de la nef ait été achevée. Une voûte du XIIIème siècle, gothique, a de toutes les façons, été établie à sa place.



Les piliers supportant cette voûte gothique, sont constitués de groupes de trois colonnes aux chapiteaux joliment ouvragés, de crosses végétales, mais aussi et surtout, de petits personnages aux allures intrigantes voire amusantes. Certains personnages présentent de drôles de coiffures, d'autres ont des gestes et des attitudes parfois très expressives.





L'abside est, en son intérieur, parée d'une arcature de sept arcades qui font le tour du sanctuaire. Dans l'esprit de l'arcature de l'abside de la cathédrale, cette structure présente une architecture élégante qui témoigne encore une fois de la beauté de l'art roman dans la région, et ce, même si les chapiteaux surmontant les colonnes sont dépourvus de sculptures. N'oublions pas qu'au Moyen-Âge s'il n'y avait pas forcément de décor sculpté, cela n'empêchait pas la mise en place d'un décor peint qui pouvait être tout aussi luxuriant.





Le chevet monumental présente dans sa composition, un rythme monumental très particulier que l'on observe dans seulement quelques églises situées à proximité: Mouthiers-Sur-Boëme, Charmant, Pérignac, Rouffiac (Plassac-Rouffiac)... Certains artistes auront pu passer d'un édifice à un autre, ou peut-être, auront établi des codes qui seront utilisés comme modèles. Dans tous ces exemples, de hautes colonnes scandent le murs de l'abside sur toute l'élévation, séparant des travées animées chacune par deux arcs jumeaux portés à leur retombée commune par une sculpture en aplomb, comme un modillon, ou un cul-de-lampe, et où apparaissent des visages sculptés. Les modillons eux-mêmes, qui supportent la corniche, possèdent des sculptures ici très variées, tels des visages souriant ou montrant des dents, des animaux ou monstres à l'occasion fabuleux entre autres...

Ainsi se présente Voulgézac: un bourg minuscule, mais au riche patrimoine, historique tant qu'artistique, dont l'église Notre-Dame est le sommet. Un détour y est donc indispensable...



Voyage à travers les arts. Raffaellino del Garbo.



Annonciation. Église San Donato in Polverosa, Florence.

Voici encore un artiste complètement inconnu de nos jours, mais qui pourtant, a eu ses heures de gloire de son vivant. Raffaellino del Garbo, de son vrai nom Raffaello di Bartolomeo dei Carli, mais dit aussi Raffaello Capponi, ou Raffaele de carli, et qui signa même sur la peinture du maître-autel de l'église Santa Maria degli Angeli à Sienne «Raffaello de Florentia», est cependant retenu par Giorgio Vasari comme l'un des grands artistes de son temps, et fut le maître de deux peintres d'une grande notoriété, Andrea del Sarto (1486 – 1530) et Angelino di Cosimo di Mariano (Bronzino, 1503 – 1572).



Né en Toscane à San Lorenzo a Vigliano (Barberino Val d'Elsa près de Florence) en 1466, Raffaellino est le fils d'un certain Bartolomeo di Giovanni di Carlo di Cocco, mais, orphelin très jeune, il est d'abord élevé par un parent, Pasquino di Carlo, puis par la famille Capponi dont le nom lui sera à l'occasion attribué. Le surnom de Garbo lui vient de la rue nommée Via del Garbo (rue de la Grâce), aujourd'hui Via della Condotta à Florence, où il tint son atelier entre 1513 et 1517.

On ignore la date précise de son décès. Selon Vasari, l'artiste serait mort en 1524, mais certains documents sembleraient démontrer qu'il était encore en vie en 1527, et qu'il serait décédé lors de l'épidémie de peste qui a marqué la ville de Florence en 1527 – 1528.



*La Vierge à l'Enfant entre Saint-Joseph
et Saint-Jean, tondo sur bois,
Musée de Capodimonte à Naples.*

Raffaellino se forma dans l'atelier du peintre Fillipino Lippi dont il eut une profonde influence. Mais d'autres artistes l'inspirèrent également, tels que Pinturicchio ou Lorenzo di Credi.

Il accompagna son maître Fillipino Lippi dans les années 1480 à Rome pour travailler notamment dans l'église Santa Maria Sopra Minerva. Là, il participa à la réalisation des peintures de la chapelle Carafa (dite chapelle San Tommaso d'Aquino), notamment à celles de la voûte qui lui sont attribuées. Les peintures de cette chapelle ont été vraisemblablement réalisées entre 1488 et 1493.



Par la suite, on sait que Raffaellino eut l'occasion de travailler avec son élève Andrea del Sarto pour le même commanditaire au monastère de San Michele à San Salvi.

Mais pour dire la réalité, peu d'éléments de la vie de l'artiste nous sont connus. Reste la collection de ses peintures qui, si elles sont surtout dans le domaine du religieux, concernent à l'occasion d'autres genres, notamment le portrait. On sait cependant qu'il eut un fils, Bartolomeo. Mais de ce dernier, on ignore tout, sinon qu'il fut peintre lui aussi, dénommé Il Bontaca, et qu'il mourut le 25 Novembre 1555, et rien d'autre.



Buste de jeune fille, vers 1490
Houston, Museum of Fine Arts



Portrait de jeune homme, vers 1495
Londres, National Gallery

Car il faut dire que ses œuvres, nombreuses, sont encore parfois dans les édifices religieux pour lesquels elles ont été créées. Mais elles se trouvent également réparties dans de nombreux musées de Toscane voire du monde.

Raffaellino, bien que grandement oublié de nos jours, semble cependant avoir eu de nombreuses commandes, des plus variées, et a eu visiblement de son vivant une certaine notoriété. Sa famille adoptive, les Capponi, lui passa aussi commandes, notamment pour la chapelle Carafa à Santa Maria Sopra Minerva de Rome. Il est de plus reconnu aujourd'hui, pour ceux qui le connaissent, comme l'un des grands talents de la Haute Renaissance italienne.





Parmi ses multiples œuvres, on retient surtout:

- La Résurrection*, pour l'église San Bartolomeo al Monte Oliveto à Florence, sur commande de la famille Capponi, et aujourd'hui à la Galerie de l'Académie de Florence.
- La Vierge en Gloire*, avec *San Giovanni Battista*, *San Girolamo*, *San Francesco* et *San Vivaldo*, à l'église du couvent de San Vivaldo.
- La Madonna col Bambino in Trono*, entre *Saint Martin de Tours*, *San Sebastiano* et un donateur, toile provenant de l'église de San Martino à Manzano, aujourd'hui au musée d'art sacré de Montespertoli (Toscane).
- La multiplication des pains et des poissons*, œuvre commissionnée en 1503 pour l'église de Santa Maria Maddalena dei Pazzi à Florence.
- L'Annonciation*, conservée dans l'église San Donato in Polverosa à Florence...



Découverte. L'abbaye de Boschaud à Villars, en Dordogne.



C'est dans un lieu retiré du Périgord vert que se dressent les majestueuses ruines de l'abbaye de Boschaud, bercée par la quiétude de la place. Seul, un petit hameau, du même nom, la voisine de quelques pas, sans contrer sa solitude. Située sur la commune de Villars, connue pour ses grottes et son château de la Renaissance, l'abbaye de Boschaud est une fondation cistercienne du XII^{ème} siècle dont le nom évoque la situation: Bosco Cavo (Bois creux), explique de fait l'emplacement de l'édifice dans le creux d'un vallon boisé.

Situation cependant particulière pour un tel édifice, généralement situé à proximité d'un point ou d'un cours d'eau, l'abbaye est à l'écart de tout cela, n'étant alimentée que par des puits.

C'est à l'origine une petite communauté érémitique apparue au XII^{ème} siècle sous l'impulsion de Géraud de Salles, ermite et prédicateur du Périgord, décédé en 1120 à l'abbaye des Châtelliers dans le Poitou (Deux-Sèvres). Géraud était un disciple de Robert d'Arbrissel. Il semblerait cependant, pour beaucoup, que le jeune frère de Géraud, Foulques, ait été le véritable fondateur de la communauté. Quoiqu'il en soit, une abbaye va suivre, fondée vers 1153, et officiellement affiliée à l'ordre cistercien en 1163.

Les origines de l'abbaye sont cependant assez obscures et des sources contradictoires s'attachent à sa fondation comme à sa filiation. D'une façon certaine, les vestiges actuels remontent en grande majorité à la période de construction de l'édifice originel, du XII^{ème} siècle pour l'essentiel.

L'abbaye possédait alors une grande église avec plan en croix latine, accostée au niveau du croisillon Sud du transept, d'une sacristie et dans le prolongement, d'un logis abritant la salle capitulaire surmontée du dortoir, et prolongée d'un parloir et d'une salle dite des moines. Un cloître accostait la paroi orientale des bâtiments de la salle capitulaire. D'autres bâtiments au Sud, logeant le chauffoir et le scriptorium, ont aujourd'hui disparu. Un long édifice aborde, à l'Est et en retour d'équerre, le logis de la salle capitulaire, abritant l'Hospitalité et le logis de l'abbé.



L'abbaye a vraisemblablement subi de multiples saccages lors de la guerre de Cent ans. Elle passa sous le régime de la commende à la fin du XV^{ème} siècle, régime qui permettait à des personnalités de haut rang, laïcs à l'occasion, de privilégier de titre d'abbé de par nomination royale. Le premier abbé commendataire de Boschaud fut en 1490 Gabriel Gentil.



Lors des guerres de religion, les troupes protestantes de Coligny ravagèrent l'édifice en 1569. La ruine fut telle que, malgré les restaurations orchestrées au XVII^{ème} siècle, l'abbaye ne se relèvera jamais véritablement et végétera jusqu'à la Révolution française. À ce moment-là, lorsque la communauté fut fermée en 1790, il ne restait qu'un seul religieux. Et l'abbaye fut vendue comme bien national en 1791. Servant par la suite, pendant tout le XIX^{ème} et une partie du XX^{ème} siècle d'habitation, de granges et surtout de carrière de pierre, elle fut finalement classée Monument Historique le 2 Septembre 1950, acquise par l'État en 1967, et ses ruines furent restaurées de 1971 à 1983 par le club du Vieux Manoir en coopération avec le service régional des Monuments Historiques. Elle appartient à la commune de Villars depuis 2007.



Au Sud des vestiges de la nef de l'église, le cloître a disparu, mais on en devine encore l'emplacement voire quelques fondations. Ce cloître ne possédait pas de voûtes de pierre. Il était seulement charpenté. Ravagé lors des guerres de religion, il est déjà en mauvais état au XVII^{ème} siècle et en 1680, l'une de ses galeries s'effondre.

À l'Est de l'espace du cloître et dans le prolongement du croisillon méridional du transept, est un édifice tout en longueur qui abrite plusieurs salles. Du Nord au Sud, on y trouve d'abord la sacristie.



À la sortie du transept, il faut descendre quelques marches vers l'Est pour entrer dans cette ancienne sacristie qui se présente comme une petite chapelle orientée. Son plan est un rectangle voûté d'une voûte en berceau brisé. La paroi orientale de cette salle très bien conservée est percée de deux baies jumelles avec arcs en plein cintre, surmontées d'une petite ouverture.



À la suite de la sacristie, au Sud, se trouve la salle capitulaire, là aussi bien conservée dans une majeure partie de son architecture. Son entrée ouvrant à l'Ouest sur le cloître est une porte couronnée d'un arc brisé et entourée par quatre fenêtres de même style.



D'origine romane, la salle capitulaire a été restaurée au XVII^{ème} siècle sous l'impulsion de l'abbé commendataire Charles de Lamarthonie, seigneur de Puyguilhem. La paroi orientale de cette salle possède trois grandes fenêtres romanes encadrées de colonnettes. La salle n'était pas voûtée mais simplement charpentée. À l'étage se situait le dortoir des moines.



Au Sud de la salle capitulaire, un petit espace traverse le grand logis d'Ouest en Est. Il s'agit du parloir, dit aussi auditorium ou locutarium. C'était l'un des seuls lieux de l'abbaye où les religieux n'étaient pas tenus au silence et pouvaient donc entretenir des conversations. Au Sud du parloir subsistent quelques maigres vestiges de la salle dite des moines, qui servait de lieu de recueillement à la place du cloître par mauvais temps. On pouvait également y pratiquer la lecture. Dans le prolongement, le chauffoir et le scriptorium ont fini par disparaître.

Le parloir ouvre à l'Est sur un jardin fermé sur son versant Nord par un autre grand logis, étiré d'Ouest en Est et parallèle à l'abside de l'église. Là se trouve le logis de l'abbé, établi au XVII^{ème} siècle à partir d'éléments plus anciens par l'abbé Charles de Puyguilhem, ainsi que le cellier à demi-enterré et l'espace d'accueil de l'abbaye, l'Hospitalité, en grande partie ruinée.





Bien qu'en partie ruinée, l'église possède malgré tout de superbes vestiges qui constituent la partie la plus belle et la plus monumentale de l'ensemble. Édifiée au XII^{ème} siècle, elle possédait un plan en croix latine, avec une nef constituée de quatre travées voûtées chacune d'une coupole sur pendentifs. Ruinée lors des guerres de religieux, la nef fut limitée aux deux travées orientales après la destruction des deux travées occidentales et de la façade. Aujourd'hui ne subsiste qu'une portion de la travée la plus orientale de cette nef. Dans le prolongement de celle-ci, la croisée du transept est encore dominée par une élégante coupole sur pendentifs. Les deux croisillons du transept ouvrent à l'Est sur une absidiole. La grande abside renfermant le sanctuaire est voûtée d'une voûte en cul de four et éclairée à l'Est par trois baies en plein cintre de conception très simple, comme le veut la règle cistercienne.



L'architecture est ici grandiose malgré la simplicité des volumes et du décor qui s'allie cependant remarquablement avec les volumes d'ensemble, d'une grande qualité de conception, notamment par les belles coupes sur pendentifs qui caractérisent beaucoup d'édifices religieux de cette période pour la région. Si l'architecture est sobre, en revanche, rien n'interdit qu'un décor peint ait pu enrichir le monument.



Simplicité des formes et sobriété du décor dans une architecture soignée, tout cela caractérise l'extérieur de l'abside, scandée de grandes arcades encadrant les grandes fenêtres du chœur.





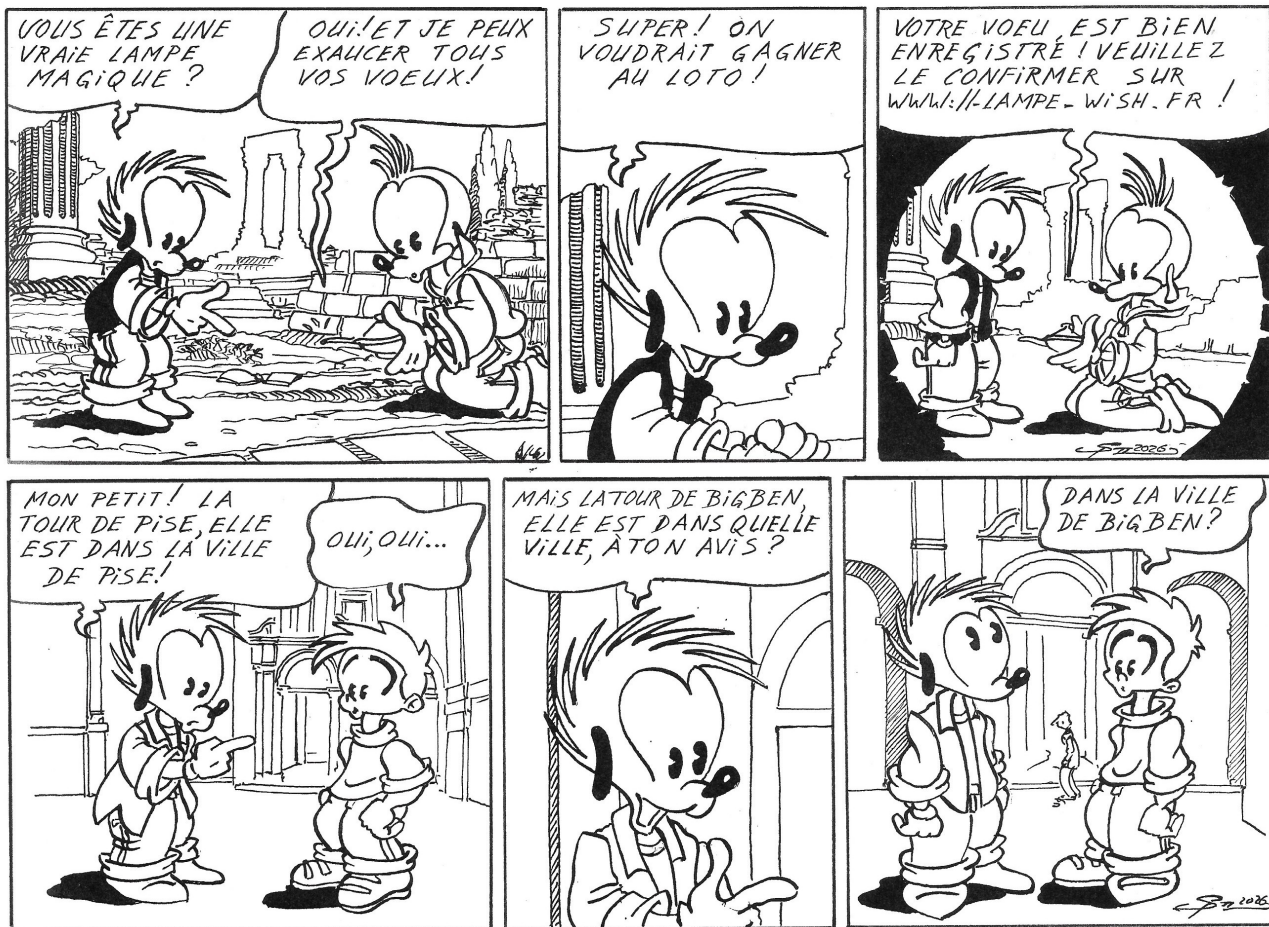
Abside, absidioles et croisillons de transept sont couronnés d'une corniche elle-même soulignée par des modillons. Ces derniers sont là aussi dépourvus de décor sculpté, dans l'esprit souhaité d'une grande simplicité. La face occidentale du croisillon Nord présente cependant la particularité de posséder une série de modillons sculptés, où s'alignent des masques d'humains ou d'animaux.



L'abbaye de Boschaud est un édifice des plus passionnants. Remarquablement située dans un charmant cadre naturel, elle présente un ensemble qui, bien que ruiné, conserve de très beaux éléments alliant l'élégance d'une belle sobriété à une remarquable qualité architecturale, d'un très grand intérêt. À découvrir absolument...



Smooky & Cie.



Silvio Pianezzola © Juillet-Août 2026. Silius-Artis.com © 2026



SILIUS-ARTIS.COM